



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Johannes Brahms (1833 – 1897)

Die schöne Magelone : 15 Romanzen aus Ludwig Tieck's *Magelone* (1861-1869), opus 33 ; Johann Ludwig Tieck (1773-1853)

UN MÉNÉSTREL INCONNU À LA COUR DU COMTE

Il y a longtemps régnait en Provence un comte. Il avait un fils qui joignait à la noblesse d'âme une grande beauté. Personne de ce lieu ou d'ailleurs, n'osait le défer à la lance, ni à l'épée... ainsi, jeunes et vieux, grands et petits, nobles et roturiers, tous l'admiraient. Il était souvent perdu dans ses pensées, comme s'il caressait quelque désir secret, et les gens avisés disaient même qu'il était amoureux.

Le père de Pierre organisa un grand tournoi auquel prirent part de nombreux chevaliers. Dans cette foule se trouvait un ménestrel (qui s'en venait de contrées étrangères dont il connaissait moult choses ; il n'était guère chevalier, mais surpassait beaucoup de nobles seigneurs par sa fine intelligence et sa grande expérience). Il aimait fort le comte Pierre et lui fit force louanges ; il prit son luth et se mit à chanter :

Keinen hat es noch gereut,
Der das Roß bestiegen,
Um in frischer Jugendzeit
Durch die Welt zu fliegen.

Berge und Auen,
Einsamer Wald,
Mädchen und Frauen
Prächtig im Kleide,
Goldnen Geschmeide,
Alles erfreut ihn mit schöner Gestalt.

Wunderlich flichen
Gestalten dahin,
Schwärmerisch glühen
Wünsche in jugendlich trunkenem Sinn.

Ruhm streut ihm Rosen
Schnell in die Bahn,
Lieben und Kosen,
Lorbeer und Rosen
Führen ihn höher und höher hinan.

Rund um ihn Freuden,
Feinde beneden,
Erliegend, den Held
Dann wählt er bescheiden
Das Fräulein, das ihm nur vor allen gefällt.

Und Berge und Fälder
Und einsame Wälder
Mißt er zurück,
Die Eltern in Tränen,
Ach, alle ihr Schönen
Sie alle verreinigt das lieblichste Glück.

Sind Jahre verschwunden,
Erzählt er dem Sohn
In traulichen Stunden,
Und zeigt seine Wunden,
Der Tapferkeit Lohn.
So bleibt das Alter selbst noch jung,
Ein Lichtstrahl in der Dämmerung.

Nul n'a encore regretté
D'avoir enfourché son cheval,
Pour, à l'aube de sa fraîche jeunesse,
S'en aller de par le monde.

Montagnes et prairies,
Forêt solitaire,
Jeunes filles et femmes
Splendides en leurs atours,
Parures d'or –
Tout le charme par la beauté.

Etrangement fuien
Ces apparitions devant lui
Et avec exaltation brillent
Les desirs juvéniles de ses sens enivrés.

Les roses de la renommée
Jonchent bientôt sa route,
Amours et caresses,
Lauriers et roses
Le mènent de plus en plus haut.

Les plaisirs l'entourent,
Ses ennemis, terrassés,
Envient le héros.
Puis il choisit avec humilité
La demoiselle qui lui plaît entre toutes.

Alors les montagnes et les champs
Et les forêts solitaires,
Il les traverse à nouveau.
Les parents en larmes –
Ah, comme il leur a manqué ! –
Sont tous réunis dans le plus doux des bonheurs.

Quand les années auront passé,
Il les racontera à son fils
Dans les heures de confidences,
Et lui montrera ses blessures.
Prix de sa bravoure.
Ainsi le vieil homme restera tout de même jeune,
Un rayon de lumière dans le crépuscule.

Le jeune homme écouta attentivement ce chant ; quand le ménestrel eut égrené le dernier accord, il demeura un moment pensif, puis il dit : « Oui, maintenant je comprends mon émoi et mes aspirations vers les pays lointains ; Holà ! Mon cheval ! Je cours chez mes parents à l'instant pour leur faire mes adieux ! ». C'est animé de ces idées nouvelles qu'il entra dans les appartements de sa mère où se trouvait aussi son père, le comte ; dès qu'il les vit, Pierre mit humblement genou à terre et leur demanda la permission de partir pour accomplir son destin. « C'est en un lointain pays que vous avez épousé ma noble mère, beauté ineffable de ce temps-là. Consentez que j'aille à la recherche d'un tel bonheur, ce sont mes larmes qui vous en prient. »

Il n'oublia pas son luth et chanta l'air qu'il avait appris du musicien avec tant d'accents qu'à la fin, il fondit en larmes. À tant d'émotion ses parents furent sensibles, surtout sa tendre mère. Son noble père le bénit, et ainsi Pierre reçut heureux le consentement de ses parents.

Sa mère le fit venir et lui donna trois bagues de grande valeur en lui confiant : « Emporte-les avec toi et conserve-leur grand honneur ; ainsi, lorsque tu rencontreras gente demoiselle que tu aimeras et qui t'aimera à son tour, tu lui en feras présent ». Plein de gratitude, il baisa la main de la noble dame et partit dès que vint l'aurore.

PIERRE S'EN VA

Le soleil se levait dans sa gloire ; la rosée scintillait sur la plaine. Pierre était tout gai ; il fit sentir à son vaillant coursier la morsure de son éperon. Aussitôt celui-ci s'élança au galop. Une ancienne romance lui revint à l'esprit et il la chanta d'une voix virile :

Traut ! Bogen und Pfeil
Sind gut für den Feind,
Hilfflos alleweil
Der Elende weint ;
Dem Edlen blüht Heil,
Wo Sonne nur scheint,
Die Felsen sind steil,
Doch Glück ist sein Freund.

Sur ma foi ! Arc et flèches
Sont bons pour l'ennemi ;
Toujours sans aide,
Le misérable pleure ;
Pour qui est noble, le salut fleurit
Partout où le soleil luit,
Les rochers sont escarpés,
Pourtant la fortune est son amie.

Cela dura des jours. Il parvint enfin à la fière et noble cité de Naples. Chemin faisant, il avait beaucoup entendu parler de son roi et de sa fille, belle comme nulle autre au monde ; elle se nommait Maguelonne. Il avait grand hâte de pouvoir enfin contempler son visage. On lui parla d'un chevalier dont la renommée était grande, le Seigneur Henry de Carpone, venu pour trouver gloire lors du grand tournoi qui allait avoir lieu. Celui-ci s'enquêrait des règles de la joute pour un étranger s'y présentant en armes. Pierre fit aussitôt de même, pressé d'accomplir son destin et d'éprouver sa vaillance.

MAGUELONNE ENTREVUE

Arriva le jour du tournoi. Pierre prit ses armes et revêtit son armure pour se rendre au champ clos. Après une sonnerie de trompette, le héraut proclama que ce tournoi allait s'ouvrir en l'honneur de la belle Maguelonne. Celle-ci s'avança et prit place à un balcon élevé d'où elle pouvait admirer les chevaliers. Pierre leva la tête et ne fit que l'entrevoir tant elle était loin.

Pierre se mit en lice à son tour pour combattre un homme, qu'il démonta à l'émerveillement général. Il y eut plus étonnant encore : Pierre désarçonna tous ses rivaux et le combat cessa faute de combattants. On voulut savoir le nom de ce chevalier inconnu, et le roi de Naples lui-même demanda à son héraut de s'en enquérir. Mais Pierre le pria humblement de garder son secret.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

